

**Un patrimoine, ça se « cultive ». Soit on le classe irrémédiablement dans les tiroirs d'un passé révolu, soit on l'habite, de façon à lui redonner vie. C'est le sens de l'intervention lumineuse de Caroline Tapernoux et de Fred de Fred à la Chartreuse de Valbonne.**

Certains monuments, comme Valbonne, sont des références aux yeux du grand public qui les découvre. Aussi, est-il tentant de profiter de tels supports pour sensibiliser nos contemporains à des esthétiques dont les codes leur échappent mais qui eussent sans nul doute sollicités les anciens résidents, ici des chartreux, ouverts de leur côté à d'autres esthétiques, plus directement associées à leur époque. Le tout est de ne pas se tromper sur le choix des artistes. Celui de Caroline Tapernoux pour la partie « plastique » et de Fred de Fred pour la partie sonore s'avérait donc un pari audacieux dont il faut tout de go souligner la pertinence et la réussite. Caroline Tapernoux s'est efforcée d'accentuer le caractère spirituel de la Chartreuse en jouant sur la légèreté des matériaux (plastique, altuglas, et verre ou miroir), sur leur capacité d'absorber l'espace par le jeu des reflets, leur faculté de se projeter sur les murs faisant naître d'étranges entités visuelles, de s'adapter à l'ombre ou à la pénombre pour réfléchir la lumière potentielle, de se combiner par la force d'un mouvement assurant leur métamorphose. Le tout en harmonie avec les chants monastiques de Fred de Fred avec en contrepoint des notes stridentes et contemporaines comme le verre. Mariage du moderne à l'ancien. Le titre de l'exposition, « AVEC », souligne cette collaboration face au tiers, le génie du lieu, mais aussi la cohabitation des intervenants avec l'esprit du site.

En fait, en parcourant les diverses salles, plus ou moins grandes, que Caroline Tapernoux a redéfinies, on touche au plus près du miracle produit par les effets de lumière comme si l'esprit - ou ses esprits - des lieux apportait sa contribution à cette intervention habitée par la grâce. Miracle qui tient à l'apparition de l'image, comme aux premiers temps de l'humanité, quand l'esprit de Dieu soufflait encore sur tant de choses, action déterminante que l'artiste propose de reconduire en nous suggérant d'animer les pièces en suspension. Non seulement celles-ci se transforment au gré de leur étrange ballet matériel mais leur ombre en donne une autre physionomie tandis qu'un troisième élément fait de la pure, légère et intangible

lumière de l'esprit se met à tourner, habitant la salle investie. Ailleurs, Chapelle de la Compassion, treize lames de verre forment un voile devant l'autel, et tendent vers l'arrière ou l'avant selon les aléas de leur poids. Cela fait entrer la lumière extérieure dans ce discret espace sombre. Le déplacement sur les côtés s'apparente à une gerbe de lignes pures tendant vers le ciel.

Caroline Tapernoux a joué sur la symbolique géométrique notamment sur le passage de la matière à l'esprit, figurés par le carré et le cercle et, pour Fred de Fred, par l'emploi de « la » note universelle. Cercle omniprésent et qui accueille à l'entrée, forçant humblement à poser les yeux vers le sol pour mieux sensibiliser à l'appel céleste. Toi qui entre en ces lieux, abandonne ton attachement aux séductions du monde. Le dessin des voûtes partage en effet la rotondité du cercle en quatre éléments incurvés tandis que sont réfléchis, sur le tain du miroir géant, les croisées d'ogives en araignée qui caractérisent la Chapelle d'accueil dite des Étrangers. Qui entre doit se dépouiller de toute vanité, de toute arrogance. Chapelle du Chapitre, quatre cercles de verre, de taille différente, sont posés sur l'autel, comme un appel à la méditation certes, mais aussi comme un renvoi à l'auréole mystique, symbole de la sainteté honorée dans les niches latérales, et à la courbe romane initiale. Dans la lampisterie, Fred de Fred fait vibrer le sous-sol. On pense à la vie intra-utérine et à l'être nouveau à naître, à moins qu'il ne s'agisse d'un lointain écho des enfers, toujours prompts à tenter les âmes fragiles. La galerie du grand cloître, plongée dans l'obscurité, ténébreux parcours le long d'un chemin de plastique posé sur le sol et qui prend la consistance de l'eau, offre de multiples effets sensoriels, le temps d'un parcours à effectuer ensuite en sens inverse afin de rejoindre la lumière du jour, appréciable par degrés sur l'axe de lecture fourni. On ressort régénéré, illuminé, allégé. L'esprit de la lumière suffit à occuper ces lieux, d'où prendre du recul « avec » les choses...